

ASNIÈRES.

Asnières, *Asneria*.

L'église d'Asnières est intéressante ; c'était d'abord une église romane dont on a refait, au XIII^e. siècle, des parties considérables, notamment la plus grande partie du chœur, et au centre de laquelle on a élevé une élégante flèche à pyramide octogone qui se trouve au centre d'un transept.

Voici le plan de l'église d'Asnières.

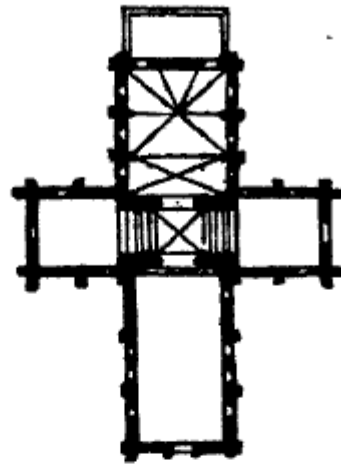
La nef, qui est restée romane, présente, à l'Ouest, une porte cintrée à deux archivoltas : l'archivolte extérieure est remarquable par les figures grossières en métal qui ont été sculptées sur les claveaux ; l'archivolte intérieure est ornée de têtes-plates.

Les murs latéraux de la nef conservent des corbeaux grimaçants fort bizarres, qui mériteraient d'être dessinés.

Dans la partie de l'église qui remonte au XIII^e. siècle, on paraît avoir conservé des portions de murs plus anciens, car après l'exhaussement de ces murs et leur liaison à ceux du XIII^e. siècle, on a laissé d'anciens modillons qui se trouvent aujourd'hui fort au-dessous de l'entablement.

Le chœur présente, du reste, une ordonnance évidemment caractéristique du XIII^e. siècle, et que nous avons trouvée dans bien des églises déjà ; les voûtes ogivales sont garnies d'arceaux toriques qui viennent reposer sur des colonnettes à chapiteaux parfaitement caractérisés (V. le plan).

En 1835, des lambris neufs munis de sièges ont été placés dans le chœur de l'église d'Asnières, et l'on a coupé, pour placer ces pauvres lambris, d'élégants faisceaux de colonnes du XIII^e. siècle qui supportaient les arceaux de la voûte, de sorte que là, comme dans beaucoup d'autres



églises , où l'on a procédé avec la même barbarie , la partie supérieure des colonnes se trouve former encorbellement. Le travail était terminé quand je visitai Asnières , en octobre 1835. Je ne pus que m'élever de toutes mes forces contre un projet qui consistait à masquer le fond de l'église , qui est très-intéressant par ses voûtes dont les arceaux décrivent

des courbes fort harmonieuses au chevet, par un autel dont le baldaquin devait être porté sur quatre colonnes d'ordre toscan : cet autel aurait occupé tout le fond du chœur. J'ai lieu d'espérer que l'on aura renoncé à cette idée, d'après les promesses qui me furent faites alors ; je n'oserais pourtant l'affirmer, n'ayant pu retourner à Asnières pour m'en assurer.

Une sacristie moderne a été accolée au chevet.

L'église d'Asnières est sous l'invocation de saint Vigor ; au XIV^e. siècle, la cure se divisait en deux portions, et le livre Pelut indique comme patron , pour la première portion , *Johannes de Breulleyo* ; pour la seconde , *Guillelmus de Furneto* ; j'ignore la date de la réunion des deux cures. Au siècle dernier , le patronage était toujours laïque ; le chapitre de Bayeux percevait un tiers des dîmes, par donation de l'évêque Philippe de Harcourt ; le curé percevait les deux autres tiers.